LAISSEZ LES POUSSER ENSEMBLE...

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (13 : 24 - 30)

Jésus proposa à la foule une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé, et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : "*Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?*" Il leur dit : "*C'est un ennemi qui a fait cela*." Les serviteurs lui disent : "*Alors, veux-tu que nous allions l'enlever ?*" Il répond : "*Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier. »*

*« … **pendant** que les gens dormaient, son ennemi survint… »* C'est bien pendant le sommeil spirituel, que la tiédeur s'installe. Quand nous nous sommes éloignés de la présence de Dieu, la vie intérieure s'étiole. Nous sommes alors très vulnérables et facilement la proie de « l'ennemi ». Le manque de vigilance permet alors à l'ivraie de s'étendre et de s'installer dans notre vie.

Dans la parabole, cette réponse de la part du maître nous surprend : « *Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson… »* dit-t-il à ses serviteurs ! Pourquoi faut-il attendre pour que le mal soit anéanti définitivement ? Qui de nous ne voudrait-il pas qu'on en soit enfin débarrassé ? Qui n'aimerait pas que Dieu intervienne pour nous en délivrer une fois pour toutes ?

Mais les choses sont peut être plus complexes que nous ne le pensons. Paul Tillich, théologien et philosophe analysait la situation ainsi : "*Every life process has ambiguity that the positive and negative elements are mixed in such a way that a definite separation of the negative from the positive is impossible : life at every moment is ambiguous."*

C'est vrai que partout, autour de nous, c'est un mélange de grâce et de péché. Indifférence et bienveillance, richesse et pauvreté, bonheur et malheur se côtoient. Nous nous trouvons dans un monde de contradictions où le bien et le mal sont si irrémédiablement mêlés qu'ils grandissent ensemble jusque dans notre propre cœur.

***« Ah**, si les choses étaient si simples, s'il y avait quelque part des hommes à l'âme noire se livrant perfidement à de noires actions et s'il s'agissait seulement de les distinguer des autres et de les supprimer ! Mais la ligne de partage entre le bien et le mal passe par le cœur de chaque homme. Et qui ira détruire un morceau de son propre cœur ? »* écrivait Alexandre Soljénitsyne dans son livre, L'Archipel du Goulag.

En chacun de nous, il y a la semence du bien et du mal. Il semblerait que l'un ne peut exister sans l'autre. St Paul lui même nous révèle ses luttes *:* « *Vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas.* » (*Romains 7 : 19)*

As Martin Luther puts it, we are *simul justus et peccator*. We are simultaneously saint and sinner. That's the mystery of holding weeds and wheat together in our one field of life. It takes a lot more patience, compassion, forgiveness, and love than aiming for some illusory perfection that is usually blind to its own faults. To be human means to be imperfect and in process*. ~ R. Rohr*

La perfection n'est pas de ce monde. Contrairement à la tradition des anciens philosophes grecs qui stipulaient qu'être parfait voulait dire n'avoir aucune déficience, ne jamais pécher ; dans le livre de la Genèse au chapitre 17, verset 1 et 2, nous découvrons une autre définition de la perfection. Dieu dit à Abraham : « *Je suis le Dieu-Puissant* ; *marche en ma présence et sois parfait. »* Ici, être 'parfait' signifie simplement « *marcher avec Dieu et en présence de Dieu. »* Toujours dans la Genèse au chapitre 6, verset 9, Noé est qualifié de 'parfait' parce qu'il « … *était un homme juste et intègre parmi les générations de son temps ; Il 'marchait' avec Dieu.* »

Dans l'Evangile de Matthieu au chapitre 19, verset 21, un jeune homme riche vient demander à Jésus : *« Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle* ? La réponse de Jésus est la suivante : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi. » Ce qui, en d'autres mots, veut dire : Viens. Suis moi. Prends la décision de *« marcher avec moi. »* La perfection n'est pas requise. Au contraire, Jésus a fréquenté des 'pécheurs' toute sa vie et a dit : « *Je ne suis pas venu appeler des justes*, *mais des pécheurs à la repentance*. » La perfection dans la Bible n'est pas synonyme d'une vie sans péché**.** Il s'agit de faire le choix de « *marcher avec Dieu* » malgré nos imperfections.

Nous sommes dans un monde imparfait. Au sein de notre famille, au travail, partout nous côtoyons des gens imparfaits. Nous sommes appelés à aimer des gens imparfaits. Nous vivons avec les imperfections, les fragilités physiques, psychologiques et spirituelles des autres comme ils vivent avec les nôtres. Cela devrait nous donner un cœur tolérant, miséricordieux et compatissant. Nous devons accepter cette coexistence du mal avec le bien, accepter l'ambiguïté de notre réalité. Au cœur de ce champ de mauvaises herbes, l'Esprit nous rejoint. St Paul nous partage cette parole qu'il a reçue par grâce spirituelle : « *Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* » (*2 Corinthiens 12, 1 - 10)*. Dieu nous prend tels que nous sommes et utilise nos faiblesses et nos échecs pour nous transformer intérieurement.

Pour le Christ, il n'y a rien de fixé d'avance et tout peut changer. Il ne désespère jamais de transformer l'ivraie de nos cœurs en bon grain ! Nous avons des milliers d'exemples de ce phénomène dans le Nouveau Testament et dans les chroniques du christianisme : Zachée, Marie Madeleine, la Samaritaine, Pierre, Paul, Augustin, François d'Assise, Ignace de Loyola… L'histoire est remplie de grands pécheurs qui sont devenus des saints (*Père Yvon-Michel Allard)*

*« **Le** projet de Dieu, ce n'est pas le tri et la sélection : c'est que les hommes aient la vie, et la vie en abondance »* (*Frère Adrien Candiard)*

Jésus nous a laissé une image saisissante de Dieu dans ce père qui attend chaque jour le retour de son jeune fils dans la parabole du fils prodigue. *« Comme il était encore loin, son père l'aperçut...il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. »* Et le père invite à la fête en se réjouissant : « *car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé*". Quel débordement de tendresse, d'amour et de pardon dans ces paroles ! C'est le Dieu de l'attente et de la patience infinie. Il est prêt à donner du temps, tout le temps qu'il faut, pour que l'ivraie se transforme en bon grain. Dieu cherche la vie, le bonheur, l'épanouissement de l'homme. St Jean nous dit : « *Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui ».(Jn 3, 17)*

Il nous arrive si souvent de juger et de condamner ! Il nous arrive d'être si intolérants envers les autres ! « *Qui suis-je pour juger ? »* est le titre du livre du Pape François qui « *incite à ne pas pointer les autres du doigt pour les juger, mais à leur tendre la main afin de les aider à se relever, sans jamais se sentir supérieur*. » Soyons plutôt critiques envers nous-mêmes et souvenons-nous de cette parole tirée du Sermon sur la Montagne : *« Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil à toi !* » (*Luc, 6, 41, Mt 7 : 3)*

« **Dieu** est comme une mer calme de miséricorde » disait Thomas Merton. Dieu nous invite à avoir un cœur miséricordieux qui ne compare pas, ne fait pas concurrence, ne juge pas, ne met pas d'étiquette, n'analyse pas. « ***Si** tu juges les gens tu n'as pas le temps de les aimer »* déclarait Mère Teresa. Celui qui aborde son quotidien, sa famille, son travail avec un esprit dualiste, c'est à dire, un esprit de jugement, de comparaison, ne trouvera jamais le chemin de la prière authentique. La vraie prière transforme le regard que nous portons sur les autres !

***"None** of us know the wounds that every human being carries and why they do the things they do*." nous dit Richard Rohr et, dans la même ligne, le psychologue, John Watson, ajoute : "*Be kind; everyone you meet is fighting a hard battle*."

L'expérience de la tendresse du pardon est très souvent le début de la conversion. « *Un être sauvage, renfermé, méchant, est transfiguré par un regard d'amour… Il est rendu à lui-même… Désaliéné, libéré, guéri… Un être n'existe dans sa plénitude que s'il est regardé avec amour. »* (Stan Rougier)

La maturité spirituelle est d’accepter de vivre sereinement dans un monde imparfait mais un monde en croissance et de travailler pour le rendre meilleur. Ne cherchons pas à tout comprendre. La vie est plutôt une expérience à vivre, à embrasser totalement dans la foi avec ses incohérences et ses ambiguïtés… et c’est peut être à cette seule condition que l’on peut être introduit dans son mystère. AMEN.